

dimanche 13 avril 2008

JO, les services secrets chinois sur le pont



Roger Faligot, journaliste, écrivain, est un spécialiste des services secrets sur lesquels il a déjà écrit plusieurs ouvrages. En Chine, les services de renseignement ont été largement mis à contribution dans la préparation des Jeux Olympiques. : Jérôme Fouquet

Le renseignement chinois, de plus en plus actif à mesure que l'évènement approche, a des antennes partout. Il prend part à l'organisation des Jeux et contrôle de plus en plus les médias, comme le montre l'écrivain Roger Faligot.

Quand les Grecs imaginaient les premiers Jeux Olympiques, la Chine organisait des compétitions de nature similaire, et avait déjà ses espions. Quelques millénaires plus tard, la tenue des JO, avec la nécessité de ne pas perdre la face, met les services secrets chinois aux premières loges dans l'organisation de l'évènement. Roger Faligot, qui a passé plusieurs semaines en Chine à l'été 2007, l'explique dans un livre qui le fait remonter aux sources de l'espionnage moderne.

L'organisation des Jeux Olympiques semble représenter un enjeu énorme pour la Chine ?

Pour la direction actuelle du Parti communiste, l'organisation des Jeux, comme celle de l'Exposition Universelle de Shanghai en 2009, est l'occasion de montrer au monde que la Chine est une superpuissance. Or, il y a une crise réelle au sein du PC, et les JO servent à tester les hommes appelés à prendre la succession de l'équipe actuelle. Ils se doivent de gérer correctement les choses, pour l'avenir du Parti, qui est un colosse aux pieds d'argile.

Si cette transition se passe mal, des gens vont sauter, certains risquent de se retrouver au Laogai (les *camps de concentration*, *NDLR*). Déjà, à l'époque de Tien an Men en 1989, des cadres ont été virés, une partie de l'armée chinoise s'est soulevée comme je le révèle dans ce livre.

Est-ce pour cela que les services secrets chinois sont mis en alerte, « comme jamais en Chine » écrivez-vous ?

Les services secrets sont un des piliers du pouvoir, au même titre que l'armée et le Parti. Ils avaient déjà un pouvoir considérable à l'échelon national. Ils sont en passe de l'acquérir à l'échelle mondiale. Ils sont mis à contribution pour répondre à l'obsession de l'État chinois qui craint, comme en Ukraine ou en Birmanie, un mouvement spontané qui fédérerait l'agitation sociale, au Tibet, parmi les minorités, la paysannerie, etc.

Comment les services secrets ont-ils préparé ces Jeux ?

Dans toutes les ambassades, il existe un secteur de renseignements politiques chargé de dire si tel journal est un ami ou non de la Chine. Par un suivi des médias, ils essaient d'accréditer en priorité des journalistes sportifs, alors que la plupart des rédactions souhaitent envoyer également des reporters qui suivent l'actualité chinoise. Au fur et à mesure que l'événement se rapproche, la vie devient de plus en plus difficile pour les correspondants permanents. Ils sont rendus très dépendants des services d'information officiels, avec des accréditations graduées selon leur « docilité ». Les Chinois mettent également leurs structures de renseignement au service du renseignement sportif pour obtenir plus de médailles (information sur les blessures ou les stratégies des sportifs étrangers).

Une nouvelle application de la stratégie de la lamproie ?

La Chine a une tradition plus que millénaire de l'espionnage et maintient des stratégies qui ont fait leurs preuves. Celle de la lamproie s'inspire du poisson en forme d'anguille dont la bouche s'applique sur ses proies et les absorbe littéralement. Bien sûr, il y a l'espionnage classique avec taupes ou vol de documents. Mais pour l'essentiel, il s'agit de « sucer » toutes les informations possibles. On repère sa cible, on s'en approche, on absorbe, on picore un élément sur Facebook, on fait des listings, et un travail considérable d'analyse. Dans certains grands groupes qui ont d'ailleurs été associés à la préparation des JO on compte jusqu'à 25 000 analystes engagés dans cette veille économique. Et l'on n'hésite pas, quand l'intervention économique ne marche pas, à faire intervenir l'État.

Le KGB était-il aussi actif au moment des JO de Moscou, en pleine guerre froide ?

Non. La direction du PC de l'Union soviétique, vieillissante, s'était faite à l'idée que seuls les pays amis viendraient aux JO de Moscou. Ils n'en ont pas fait un *casus belli*. Chacun a campé sur ses positions et l'URSS a rendu la pareille aux Américains quatre ans plus tard. Il n'y avait pas la mondialisation comme aujourd'hui. Et la Chine est le seul pays, avec la Corée du Nord - c'est tout dire ! - où les services secrets sont dirigés, non par des « techniciens » comme en Occident, mais par un dirigeant technique avec un dirigeant politique à ses côtés. Ce n'est pas nouveau et c'est bien pour ça que j'ai raconté les services secrets chinois depuis les années 1920, même si les JO justifieraient à eux seuls un livre. Il existe une continuité importante entre ces services secrets chinois formés par Staline et ceux d'aujourd'hui. Internet et les nouvelles technologies en plus !

Recueilli par Josiane GUÉGUEN.

(1) *Les services secrets chinois, de Mao aux JO*, éditions Nouveau monde, 400 pages, 24 €.